

À un élève du futur

Dans l'ancien temps

Avant de commencer, il faut que je te dise que dans l'ancien temps, on n'apprenait pas l'amour. On apprenait à être le meilleur, à avoir les meilleures notes. Tu ne peux pas imaginer cela tant c'était insensé. Il y avait le meilleur ou disons les trois ou cinq meilleurs et puis il y avait les autres, ceux qui mémorisaient moins, ceux qui suivaient moins les leçons. Tu peux comparer cela à un peloton de course cycliste qui s'étale, avec les premiers loin devant, les moyens dans le peloton et les derniers qui se traînent loin derrière. Le pire est que tout le monde était d'accord avec le système.

Tu ne comprends pas ? Tu ne peux pas imaginer des élèves largués loin derrière alors que les premiers caracolent en tête ?

Avant que le système ne se grippe définitivement, ce qui a donné naissance à l'école telle que tu la connais, la société était différente, plutôt égoïste, ne pensant pas au futur.

Par exemple, il y avait quelque chose que l'on appelait le « mauvais élève ». S'il ne parvenait pas à comprendre les leçons, il recevait de mauvaises notes aux examens et puis on passait à la leçon suivante où il comprenait encore moins. On ne pensait même pas à l'aider, où très rarement.

Mais je vois que tu hausses les sourcils. Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ?

Alors je vais tout te raconter. Revenons en arrière dans le passé, lorsque nous ne savions pas encore comment faire pour changer le cours du destin de la Terre. Regarde bien ce qu'il nous a fallu faire. Pour toi, ce que je vais te raconter semblera aller de soi. Mais dans cette époque barbare, nous ne pouvions même pas concevoir de changer. C'était comme ça, on n'y pouvait rien. Enfin, on n'y pouvait presque rien jusqu'au jour où.

Bienvenue au cours d'instruction terrienne

L'Apprentissage de l'Amour

Curieux titre, surtout le mot « terrienne » que l'on ne rencontre pas à tous les coins de rue. Eh bien disons que l'éducation, puisque c'est de cela qu'il s'agit, a quelque chose à voir avec le futur, la vie ou la survie dans le futur. Mais la vie, quand, comment, où, pourquoi ? Et puis, dans quelle société ? Ben oui, l'éducation vise la vie dans une certaine société ?

Il se trouve qu'aujourd'hui, nous communiquons tellement loin, tellement vite via les réseaux sociaux et internet que la « société » comme on l'entendait avant n'a plus beaucoup de sens. Mais alors, la société est-elle l'humanité ? Eh ben non parce qu'aujourd'hui, étant donné l'étendue des problèmes écologiques, étant donné que la supériorité artificielle de l'Homme d'antan en a un coup dans l'aile, peut-être qu'il faudrait étendre l'idée de société à toutes les espèces vivantes.

Il se trouve qu'aujourd'hui, il y a quelque chose qui nous unit tous : l'Amour. Je sais que ça ne paraît pas évident.

Alors, on pourrait me dire que l'on ne peut pas aimer tout le monde, qu'il n'y a que quelques personnes que nous connaissons et aimons vraiment.

Vrai, sauf qu'il y a sur Terre et peut-être ailleurs un potentiel d'Amour presque infini. Tu ne sais ni qui, ni où, ni comment, mais il y a des gens que tu aimerais comme un dingue si tu les connaissais – des amitiés, des complicités, comme tu n'en as peut-être jamais connu. Et ce n'est pas limité à l'être humain. Il y a certainement d'autres individus d'autres espèces que tu adorerais si tu les connaissais. Ils sont loin de toi, et peut être dans un autre temps futur. D'une manière où d'une autre, l'amour vous lie.

Donc, nous sommes potentiellement liés à un nombre infini d'individus, de toutes sortes d'individus, de toutes sortes d'espèces. La colle qui nous lie est l'Amour. Et ça c'est toi, c'est moi, mais chacun de nous et chacun de ces individus potentiellement aimés a lui aussi une infinité de liens d'amour potentiels, et ça se croise et recroise. Oui, nous sommes liés, tous liés d'une manière ou d'une autre.

Mais alors et l'instruction dans tout ça ? L'instruction, ha, l'instruction, voyons, voyons, à quoi cela peut-il bien servir ? Apprendre des choses, oui, c'est ça apprendre des choses. Bien, mais... il y a quelque chose de plus important. Bon, mais alors quoi, à quoi sert l'instruction ? Et puis nous parlions d'amour.

Et bien disons que l'instruction permet d'apprendre à faire des choses lesquelles permettent de vivre, de survivre et surtout, de *continuer d'aimer*.

Mais c'est nouveau ça ! Oui, mais nous voulons une société bienveillante. Ah ? Mais comment on fait ça ? Eh bien voilà la question, la bonne question ; on fait ça par l'instruction. *Bien faite, elle apprend comment construire une société bienveillante. Bienveillante entre les êtres*

humains ? Pas seulement ; bienveillante vis-à-vis des autres et bienveillantes vis-à-vis de nos cousins des autres espèces, bienveillante quoi !

Et un jour, grâce à l’instruction terrienne, nous aurons une belle planète, une Terre propre, où l’Amour règnera et continuera à régner parce que nous saurons comment faire.

Vu d’ici et maintenant, c’est un discours bien naïf, fleur bleue. Seulement voilà. ***L’Amour est l’outil puissant, la colle qui nous unit et surtout qui nous unit au futur.*** Il pourrait bien nous sauver. Parce que la direction que nous suivons n’est pas naïve. Nous nous trouvons sur un radeau de fortune fait de rondins mal attachés sur une rivière tumultueuse. Nous nous maintenons tant bien que mal au gré des événements, mais il y a un tournant et derrière, une cataracte qui va nous engloutir, et au fond des chutes d’eau vertigineuses, des rochers qui vont nous briser comme du verre.

L’éducation – apprentissage de l’Amour – nous offre une rive sur laquelle poser nos bagages et réfléchir à la suite du chemin. Sans Amour, le destin on s’en fout. Avec l’Amour, nous avons une belle raison de vivre : ***continuer d’aimer la vie.***

L’instruction, c’est apprendre à Aimer !

Bienvenue au cours d’instruction terrienne !

Méthode de travail

Échelle d'importance des données

Dans l'analyse d'un système d'organisation – dans notre cas, l'Enseignement –, il est nécessaire de déterminer l'importance d'une donnée ou d'un fait. Est-ce essentiel, très important, plutôt important, assez important, peu important, pas important, ou pas voulu du tout ? Cela donne du « relief » à votre analyse.

Voici une échelle utilisable :

6. Essentiel, vital

5. Très important

4. Plutôt important

3. Assez important

2. Peu important

1. Pas important

0. Pas voulu du tout

Il y aura probablement une échelle négative. Mais plutôt que de longues explications, nous allons expérimenter l'échelle ci-dessus.

Analyse critique du système éducatif

Utilisons notre échelle d'évaluation des importances

Systeme actuel

Tout en haut à 6, nous avons la Loi qui définit la structure et les actions de l'Instruction nationale. La Loi est à 6, puisque personne ne peut la remettre en cause. Elle est considérée comme « essentielle, vitale ». C'est une sorte de Dieu « pensant » ou « non-pensant » qui régit tout.

Descendons l'échelle des importances. À 5, nous trouvons le Ministre et le haut de la hiérarchie administrative. Ce sont eux qui commandent, mais leurs décisions ne peuvent pas violer la Loi.

De 4 à 3, nous avons les échelons descendants de la hiérarchie.

À 2 nous avons le professeur. Il est « peu important » relativement puisque ses opinions, observations et pouvoirs de modifier les méthodes d'éducation et d'organisation de la classe et de l'école sont très limitées. C'est en cela qu'il est peu important dans le système – il obéit à la hiérarchie et à la Loi. Le parent d'élève doit se situer dans cette zone de l'échelle. On ne l'entend pas ou si peu.

À 1, nous avons l'élève. Pas important. Qui a déjà entendu parler d'un élève ou groupe d'élèves en train de faire des propositions pour changer le système scolaire et d'être entendus. Ils n'essayent même pas. L'élève se conforme totalement au système. Il obéit et a au-dessus de lui toute la hiérarchie de l'école et la Loi.

Hiérarchie des responsabilités selon une autre logique.

À 6, essentiel, vital, nous avons l'élève, tous les élèves sans exception.

À 5, très important, nous avons le professeur, l'enseignant. Sa valeur repose sur la réussite de l'élève, de chaque élève.

À 4 nous aurions le chef d'établissement qui dépend de ses professeurs et de ses élèves pour sa valeur. S'il fait réussir ses professeurs en faisant réussir les élèves, nous avons un excellent chef.

En descendant l'échelle, nous avons une hiérarchie de plus en plus élevée et pourtant de moins en moins importante selon nos critères. Plus le niveau est élevé, plus ils ont la responsabilité de faire réussir les niveaux en-dessous d'eux, jusqu'à l'élève (le plus essentiel de tous). En fait, ils ne tireraient leur importance que dans la mesure où ils considéreraient l'élève et le professeur comme étant les éléments les plus importants de l'échelon, et qu'ils agiraient ainsi.

Tout en bas, le moins important, nous aurions la Loi. La Loi est intéressante, car elle permet de standardiser des façons de faire, d'organiser et de gérer. Mais elle ne repose que sur la réussite de l'élève et du professeur. Si elle ne répond pas à cette réussite, on souffle dessus et elle s'envole dans un nuage de poussière.

Ce nouveau point de vue repose sur une autre conception de l'observation : *le système de points de vue de terrain multiples.*

Méthode de travail

Points de vue de terrain multiples

L'école a des difficultés à se corriger en partie dû au fait qu'elle utilise un organigramme hiérarchique de type militaire, style napoléonien – je m'aventure sur le terrain glissant des historiens – autrement dit, le « patron » prend des décisions basées sur son point de vue et celui de ses généraux. Si ces derniers sont très doués et connaissent bien leur boulot, et s'ils ont de bons espions pour les renseigner, ça peut aller, mais s'ils sont simplement arrogants, les soldats de terrain vont sacrément déguster. Ils devront obéir à des ordres idiots, voire catastrophiques, sous peine d'être fusillés. La guerre de 14-18 doit regorger de trucs de ce genre. Bref, passons.

Ce que je veux dire, c'est que l'Éducation nationale n'a pas de système d'observation et d'analyse de terrain – en prenant le point de vue du terrain. Je ne sais pas d'où la hiérarchie obtient ses données ni comment elle fait ses analyses, mais visiblement les résultats démontrent qu'elle ne se réfère pas ou pas suffisamment aux gens qui se trouvent directement sur le terrain – les élèves, les parents d'élèves, les professeurs et chefs d'établissement, ceux qui affrontent des difficultés et problèmes bien réels.

Pour construire notre projet *d'Instruction terrienne*, nous nous servirons d'un autre système d'observation : **les points de vue de terrain multiples**. Autrement dit, ce sont les soldats et les sergents qui se trouvent sous le feu de l'ennemi qui nous renseignent. Par ce système, les données obtenues proviennent de multiples sources qui ne sont pas polluées par les opinions de telle ou telle autorité ou de tel ou tel spécialiste.

Le général se trouve éloigné de tout dans sa tour d'ivoire. Ses spécialistes ont de merveilleuses théories et opinions. Mais pour nous, nos spécialistes sont ceux qui sont bombardés et voient leurs camarades tomber sous la mitraille : l'élève et le professeur. J'ajouterais les parents d'élèves, car ils sont directement affectés par la réussite de leurs enfants.

L'élève qui subit n'est pas coupable

Ce système à points de vue de terrain multiples nous oblige à interroger l'élève. Pour nous, l'élève largué n'est pas un paresseux, un cancre ou un gosse qui ne travaille pas assez. Vous savez, au 20^{ème} siècle, c'était facile. Le programme officiel était « parfait », le directeur et le professeur appliquaient le programme et l'élève obéissait. S'il était mauvais, c'était de sa faute. On le punissait ou on le sanctionnait par une mauvaise note, histoire de lui montrer à quel point

il était mauvais. C'est sûr qu'un système aussi barbare ne poussait pas l'autorité à se remettre en question. Au 20^{ème} siècle, on ne se remettait pas en question. L'Autorité avait raison. Il y avait les « sachants » et les « non sachants ». Les « sachants » dirigeaient ; les « non-sachants » obéissaient.

Eh bien les « sachants » ont mené notre planète au bord du gouffre. Mais nous avons joyeusement participé. Personne n'est innocent. La pensée « le mauvais élève a tort, pas nous ! » est périmée.

Nous aurons 12 milliards d'êtres humains à instruire. Il s'agit tout simplement du personnel nécessaire pour nettoyer la Terre, reconstruire les écosystèmes et atteindre une harmonie entre l'Homme et la Nature. Nous ne pouvons plus nous permettre de laisser un seul « mauvais élève » se perdre. Nous aurons besoin de toutes les mains, de tous les esprits.

L'Instruction et l'amour

Si nous suivons notre échelle d'importance inversée de la hiérarchie selon laquelle l'élève est le plus important suivi du professeur, on peut imaginer que le sujet étudié devient plus important aux yeux de l'élève que lui-même. Pour l'apiculteur passionné, lui-même n'est pas important ; de son point de vue, ses abeilles et ses ruches sont plus importantes que lui. L'amour c'est ça. C'est ce qui l'amène à acquérir du savoir et du savoir-faire afin de prendre soin de ruches et d'abeilles. ***Nous pouvons en déduire que l'instruction consiste à développer l'amour des élèves pour leur sujet.***

Cela ouvre la porte à des solutions environnementales.

Cela ouvre la porte à une autre organisation de l'école. Nous avons besoin de rassembler toutes nos forces vivantes, tous nos esprits et de nous mettre au boulot pour réparer la Terre. Ça se fera à grand coups d'Amour.

Qu'est-ce que l'Amour ? C'est la vigueur de l'esprit, l'enthousiasme, le « sus à l'ennemi » – l'ennemi étant l'ignorance. L'Amour c'est vouloir savoir, c'est la curiosité, l'envie de découvrir, l'envie de faire partie du jeu, participer, contribuer, faire sa part, la fierté de la réussite de belles choses, la fierté du travail accompli. L'Amour est la force qui nous amène à nous surpasser, à accomplir l'impossible.

Eh oui, ***l'instruction est l'apprentissage de l'Amour.***

Et à propos d'amour et de savoir-faire, si tu n'aimes pas tuer les araignées et qu'une s'invite dans ta chambre, voici une technique éprouvée :

Un jour, je vois une grosse araignée noire au plafond de ma chambre. Malgré tout le respect que j'éprouve pour cet animal utile, pas question de dormir avec elle au-dessus de ma tête. Comme j'aime la plupart des animaux et que les araignées en font partie, je ne veux pas la tuer. Je vois un bocal en verre. Idée lumineuse : je monte sur un escabeau, pose le côté ouvert du bocal contre le plafond afin d'enfermer l'araignée. Je glisse une feuille de papier entre le bocal et le plafond assez doucement pour ne pas briser les pattes de notre amie. Je retire le tout en prenant soin de ne pas laisser d'ouverture entre le bord du bocal et la feuille. Puis je mets l'araignée doucement dehors. Et surtout, ne pas paniquer lorsque l'animal cavale. C'est impressionnant et pour ma part, j'ai tendance à détalier en poussant des cris. Donc, pour l'amour et la sécurité de notre araignée, garder son sang-froid et la sortir avec délicatesse de la maison.

L'amour a quelque chose à voir avec le savoir et l'imagination. J'ai appris par l'expérience et depuis, j'utilise ce savoir-faire à la moindre occasion.

L'élève libre

L'élève libre, autonome, est un élève qui a appris à aimer apprendre. Il a acquis suffisamment de bases pour être capable de voguer seul sur les chemins du savoir et du savoir-faire. Il est également capable de travailler en équipe, de s'intégrer dans les projets collectifs.

Il est capable d'autodiscipline de façon à être recevable dans un groupe ou dans un projet auquel il désire participer.

Le premier objectif de l'école devrait être l'élève autonome, l'élève libre.

Ce qui nous invite à utiliser toute méthode technique ou organisationnelle qui amène l'enfant ou l'ado à aimer apprendre.

Ce qui nous amène à un apprentissage à la fois individualisé et collectif des fondements.

Certains vont y arriver vite, d'autres lentement. La vitesse ne compte pas.

On entraîne l'élève et on le fait gagner. Regardez un match de football et surtout regardez les gens. Quand leur équipe gagne, ils sont fous de joie. Voilà, on veut un élève fou de joie parce qu'il réussit quelque chose. Il est fier de lui, de son travail.

Et pour le collectif, on veut que le collectif soit fou de joie parce que l'un des leurs réussit. On se tient la main et on réussit ensemble, même à des vitesses différentes.

Notre chance

En deux siècles, malgré les erreurs commises, nous avons installé un système de transmission des savoirs extrêmement puissant appelé jadis : l'Instruction publique. Cela a permis de réaliser l'ère industrielle (pour le meilleur et pour le pire). Si je me trompe, que quelqu'un me corrige. Bien, imaginons que nous utilisions le même outil, mais cette fois pour faire des élèves libres, capables d'envisager un but tel qu'une Terre dépolluée et réhabilitée, etc.

Ils se mettraient très jeunes dans l'école à élaborer des méthodes d'organisation et des solutions humaines qui conduiraient à ce but. L'école développerait chez les élèves, un esprit d'initiative, de recherche, d'anticipation, de création, le désir de travailler en équipe à utiliser le savoir pour inventer de nouvelles solutions.

Les jeunes ont l'esprit vif, ils sont rapides, imaginatifs. Une autre école destinée à créer la civilisation du futur. Nous avons sous la main un outil incroyable : l'école.

Une journée pour changer tout le système éducatif

Si la bonne volonté est présente de la part de tous les acteurs concernés, alors il ne faut pas plus d'une journée pour mettre en place le nouveau système éducatif.

Il y a seulement quelques petites étapes simples :

1. On annule le programme scolaire annuel.
2. On supprime la notion de temps.
3. On la remplace par une notion de *savoir acquis*, quel que soit le temps que cela prend à un élève.
4. On annule le programme scolaire obligatoire pour tous.
5. On le remplace par une multiplicité de programmes courts, matière par matière et on adapte le tout aux besoins et capacités de l'élève.
6. On déplace le professeur. Il n'enseigne plus à une classe. Les professeurs travaillent en équipe et se concentrent sur l'élève qui a besoin d'aide.
7. On laisse l'élève autonome filer vent en poupe en s'assurant simplement qu'il a acquis les savoirs et savoir-faire avec le niveau de qualité requis selon la matière.

Tout cela se fait en une journée si la préparation a été bien faite.

1. On déplace les chaises et les tables pour favoriser le travail en tout petits groupes.
2. On explique aux élèves le nouveau système.
3. Avec la participation des élèves, classe par classe, on donne l'autonomie aux élèves qui peuvent apprendre sans aide.
4. Il reste aux professeurs :
 - a) Les élèves n'ayant pas besoin de beaucoup d'aide, mais qui ne sont pas encore autonomes ;
 - b) Les élèves qui sont complètement plantés pour diverses raisons.
5. On utilise toute technique existante pour rendre autonome chaque élève qui ne l'est pas encore.

Non, cela ne prend pas de temps. Une journée max une fois que les programmes courts sont préparés. Et après on organise l'aide aux élèves les plus en difficulté. On se sert du volontariat. Anciens professeurs, retraités, bénévoles, etc.

Ne cherchons pas les complexités. Elles sont dans la tête. Existe-t-il une seule bonne raison pour laquelle on ne voudrait pas faire réussir chaque élève ?

Mais pourquoi ferions-nous un tel changement ?

Pour former 12 milliards de terriens libres et responsables, capables de prendre des initiatives, de s'organiser et d'agir en équipe pour prendre soin d'une planète, notre planète, la Terre.

L'Amour, c'est prendre soin des choses. L'instruction existe aussi pour acquérir les compréhensions et savoir-faire nécessaires pour prendre soin de notre planète. C'est une extension très large de notre capacité naturelle d'Amour.

Une vision peut-être naïve, mais laisser passer notre chance n'est certainement pas très futé.

La nécessité d'une analyse de fond

Il n'y a rien de plus facile que de changer le système éducatif. Ce qui est difficile, c'est de changer d'idée. Surtout lorsque cette idée est maintenue depuis deux siècles par un accord commun de millions ou de centaines de millions de gens.

Je n'ai pas toutes les données sur les systèmes existants cependant, nous pouvons dire que l'Enseignement se pratique à peu près de la même manière dans les pays occidentaux.

- a) Une école est divisée en classes d'une trentaine d'élèves du même âge.
- b) Il y a un programme par tranche d'âge réparti sur l'année scolaire.
- c) Il y a un professeur pour toutes les matières, ou un professeur par matière selon le niveau des classes.
- d) Le professeur donne la leçon du jour.
- e) Les élèves doivent écouter, faire des exercices et apprendre la leçon.
- f) Ils ont des contrôles réguliers avec une note de 0 à 20 selon le résultat.
- g) Puis ils passent à la leçon suivante.
- h) Remarque : que les élèves suivent ou pas n'est pas pris en compte. Les leçons se succèdent jour après jour sans tenir compte du niveau de compréhension ou de savoir-faire de chaque élève. Autrement dit, un élève extrêmement doué s'ennuie parce le cours ne va pas assez vite. Mais le gros problème est l'élève qui ne comprend pas le sujet au rythme du cours et qui n'acquiert pas suffisamment les savoir-faire enseignés. Il se retrouve rapidement noyé et il assiste au cours sans rien comprendre et sans acquérir un quelconque savoir-faire.

Ce système éducatif abîme les capacités potentielles de tous les élèves qui ne suivent pas ou qui suivent mal, sans parler de la souffrance morale de l'élève qui se sent stupide ou mauvais parce qu'il ne comprend pas ce qu'on lui explique. Il s'agit d'une destruction du potentiel mental de l'élève. Au lieu de gagner de nouvelles aptitudes à comprendre et à faire des choses, il les perd.

Tant que les politiciens et les autorités ne percuteront pas sur les dégâts provoqués dans le mental des enfants et ados, ils persisteront à utiliser le système d'organisation ci-dessus.

C'est cela, le défi principal : changer d'avis. Et cela ne concerne pas seulement les autorités. Toute la hiérarchie de l'éducation est concernée, du Ministre jusqu'au professeur, sans compter les parents d'élèves, les élèves et les populations.

Tout est dans le ciboulot. Le reste est vraiment d'une simplicité enfantine. En un jour, c'est ficelé.

Si vous avez une idée, je suis preneur.

Ressentir les choses avant de changer

Je me souviens d'un coach d'entreprise qui me disait que pour démarrer un projet, il faut en ressentir la nécessité, l'urgence et l'importance. Ça m'avait frappé parce qu'à l'époque, je travaillais sur le livre *Terre ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Transition*. Je voyais bien que ce livre serait un coup d'épée dans l'eau à moins que quelque chose ne se passe.

Regardez les problèmes écologiques. Ils disparaissent dans la presse derrière des scoops d'une petitesse ridicule. Pourtant la menace est bien réelle. Eh bien les actions entreprises politiquement ne sont pas du tout à la hauteur, mais pas du tout. Ces menaces sont trop éloignées dans le futur ou géographiquement pour en ressentir la nécessité, l'urgence et l'importance.

Les seuls véritables progrès proviennent de belles initiatives privées ou individuelles.

Un système éducatif bien conçu permettrait de multiplier les projets et d'engendrer un cercle vertueux et un réel progrès.

Pourquoi ? *Parce que cette éducation permettrait de développer chez chaque élève les notions de nécessité, d'urgence et d'importance d'agir par rapport aux problèmes environnementaux et autres problèmes sociétaux et économiques. Et elle fournirait à chaque élève les compréhensions et savoir-faire indispensables pour gagner ces combats.*

Notre problème est qu'il n'y a pas la nécessité, l'urgence et l'importance de mettre en place un tel système éducatif. Quel casse-tête

Vue du futur

C'était facile

Ben oui ! Suis-je bête ! On ne peut pas problème plus simple à résoudre. Nous avons déjà une réponse, une vraie réponse : *l'instruction est l'apprentissage de l'Amour* !

Tu vois, c'était finalement très simple, il suffisait d'y penser. Si je décide « j'm'en fous », eh ben où est le problème ? On laisse faire et on a ce qu'on a à la fin, quand tout est dit. Simple non ? Pourquoi me cassais-je la tête ? J'essayais de résoudre un problème qui n'était pas le mien.

C'était simple en effet. Tu dois rire toi, cher élève du futur, tu dois rire de me regarder en train de patauger. Oui, tu as raison, je voyais un enchevêtrement alors que tout était si simple. Si nous ne voulions pas changer l'Enseignement, si nous voulions que les élèves continuent à recevoir leurs notes, si nous voulions que les mauvais élèves restent des mauvais élèves et que les bons restent bons et que les moyens restent moyens, il suffisait de le dire. « Non, non, on continue comme ça et cela nous convient très bien ».

Et puis si nous voulions changer le système, il suffisait de le dire, de bien nous concerter et bien préparer les choses et paf, le lendemain nous avons le nouvel Enseignement. Pas compliqué. Ah tu dois bien rire de nos âneries mon cher élève du futur.

À propos de l'éthique

C'était également très simple. Les élèves l'on résolue. Une fois que nous avons mis le nouveau système en place, c'est allé très vite. Il y avait déjà beaucoup d'élèves qui étaient prêts à foncer. On a juste eu à leur dire où trouver les données et les programmes généraux et il se sont débrouillés, ont formé de petites équipes de travail et ils fonçaient. Les profs de pratique travaillaient avec eux et c'était vivant et joyeux.

Ils n'étaient pas égoïstes pour autant. Ils n'hésitaient pas à donner un coup de main lorsque d'autres élèves pataugeaient sur un point difficile. Ils se dévouaient et aimaient ça. Ils étaient fiers d'aider. Parfois ils demandaient un conseil à l'un des profs et celui-ci prodiguait ses conseils d'expert.

Les élèves qui étaient vraiment noyés étaient revenus sur ce qu'ils avaient loupé des années auparavant, pour la plupart dès la première année d'école. Les volontaires leur faisaient travailler les tables, les quatre opérations, les bases de la grammaire, les mots et leurs significations et bien d'autres choses. Ils apprenaient à travailler en groupe et à s'entraider et ils étaient de nouveau heureux d'apprendre.

Le plus difficile fut les perturbateurs chroniques, les empêcheurs de tourner en rond, ceux qui s'amusaient à perturber leurs camarades. Certains, soi-disant bons élèves n'étaient que des voyous. Mais ils étaient rares. Cependant, ils perturbaient les autres et rendaient leur environnement dangereux. C'était un vrai problème. Les laisser faire comme dans l'ancien système ne solutionnait rien. Mais quoi faire ?

Les élèves se consultèrent, école par école. Tous avaient les mêmes ennuis avec une minorité de « mauvais esprits ».

Un aspect intéressant est la raison pour laquelle les élèves décidèrent de se former en comités d'éthique. L'autodéfense ne donnait pas de bons résultats, provoquant davantage de violence. Laisser faire les autorités n'avait jamais rien réglé dans l'ancien système. Et puis, en discutant lors des comités, ils s'aperçurent que le problème principal était l'obligation pour ces « élèves » d'être scolarisés. De fait, ils étaient traités comme des « élèves » alors qu'ils ne voulaient pas être là, ne voulaient pas apprendre quoi que ce soit. C'était stupide. Un élève est quelqu'un qui veut apprendre. Le nouvel Enseignement fit surgir le loup. C'était évident.

Ils décidèrent lors du premier comité d'éthique d'annuler l'obligation d'être en classe ou dans une école. Pour eux, l'étude se méritait. La nouvelle se propagea via les réseaux sociaux et les autres écoles suivirent. Du coup, quoi faire de cette minorité.

Le problème fut réglé définitivement, car les auteurs de troubles furent envoyés dans d'autres établissements plus appropriés ou ils apprenaient la vie en société humaine et naturelle.

Par la suite, ce fut plus simple puisque ce type de perturbations étaient pris en main très tôt. La plupart du temps, il suffisait de les amener à trouver du plaisir dans l'apprentissage de la vie.

L'éthique de groupe était devenue une affaire simple. Les règles étaient claires, un élève est quelqu'un qui veut être là et apprendre. S'il veut apprendre, mais préfère une autre structure, il est libre de ses choix. Mais il ne perturbe pas le groupe. Il y avait les chahuts habituels d'enfants normalement constitués, mais il était simple de les reprendre. Les professeurs et élèves plus anciens s'en chargeaient.

Quant aux professeurs, la vie était bien plus simple et surtout plus amusante. C'était une victoire collective. Les nouveaux profs n'avaient pas à « faire preuve d'autorité », cette ineptie héritée de l'ère industrielle d'il y a deux siècles. Il suffisait qu'ils aiment leur boulot et qu'ils aiment élever ces esprits, futurs commandos du *Projet Réhabilitation Terre* !

Le problème du programme

Très vite, nous nous heurtâmes à un problème de taille. Le programme scolaire, même adapté à la nouvelle organisation de l'Enseignement, faisait tâche. Avant c'était noir sur un fond gris, mais à présent le programme scolaire classique apparaissait comme une énormité monstrueuse très noire sur le fond blanc de la nouvelle école.

Encore une fois, les élèves eux-mêmes prirent les choses en main. En fait, une éducation s'adresse au futur. L'ancien modèle lorsqu'il fut construit, apportait une réponse aux problèmes de la société industrielle en devenir. Deux cents ans plus tard, à peu de choses près, nous fonctionnions toujours sur les mêmes « solutions », sauf que les problèmes d'antan avaient radicalement changé.

Vu d'aujourd'hui, le futur est un terrain miné, une immense étendue de sables mouvants, alors quoi faire ?

Et puis en comparant les solutions d'hier et les problèmes correspondants, les comités « civilisation future » prirent conscience du manque de but – pas d'objectif ! C'était évident. Comment éduquer et programmer sans rien vers quoi imaginer et construire. Un vrai gros problème. Des menaces démesurées de tous les secteurs et aucune véritable solution en vue.

L'avantage de la jeunesse, c'est que le futur s'étend devant eux. Et ils ont l'imagination fertile si on les laisse imaginer, et surtout si on leur donne toutes les clefs de leur avenir et de l'avenir de la Terre.

Quelques points apparurent plus proéminents que d'autres. Déjà le facteur temps. ***Ils n'avaient « pas de temps ». C'était dû à l'ancien système éducatif. Ils ne pouvaient pas créer de temps. Donc, n'ayant pas de temps à eux, ils ne pouvaient rien mettre dedans.***

Il y avait une autre raison peut-être même plus grave : les changements rapides de la société. L'être humain « normal », « adapté », ne change pas vite. Il a besoin de temps pour se « désadapter », assimiler les données du nouvel environnement et se réadapter. Bien que reconnu largement comme une donnée vraie, ce postulat de « on doit s'adapter au milieu » est dangereux. C'est trop lent. Ça va dans une société stable comme celle des trente glorieuses, mais dans un environnement mouvant, instable, il vaut mieux développer d'autres aptitudes de façon à être toujours là dans le futur et en bon état qui plus est.

Le postulat d'adaptation implique l'idée que le milieu est toujours plus fort et que si l'on ne se met pas en conformité, on va subir. Il existe une autre hypothèse : adapter le milieu afin qu'il soit conforme à un idéal.

Enfin, toutes ces considérations se baladaient sur le net. Mais le postulat de « pas de temps » percuta. Ce sont surtout les geeks des jeux vidéo qui initièrent les meilleures idées. Ils avaient l'habitude de créer des espace-temps dans lesquels placer des objets, des idées, des objectifs, de l'énergie, diverses matières, et puis de la vie virtuelle. Peut-être sans le vouloir, ils créaient des univers ou jouaient et vivaient dans d'autres univers.

Alors que les autorités médicales et autres s'entendaient sur le fait que c'était mauvais parce que ces ados et enfants ne vivaient pas dans la réalité, ce qui apparut est que ces marginaux avaient développé des capacités différentes à penser, notamment à penser le futur.

Selon eux, il était possible de penser et de créer un autre univers temporel. Mais au lieu de le faire sur un plan virtuel, ils disaient qu'on pouvait le faire dans un univers réel, vivant. ***Le postulat était que la « réalité » n'avait cours que si tous les gens s'accordaient implicitement sur une certaine version du monde. L'espace-temps ainsi conçu d'un commun accord avait toute l'apparence d'être vrai.***

Effectivement, le changement, les élans, l'enthousiasme sont l'apanage de la jeunesse. Tout le truc était d'aliéner leur esprit en leur démontrant que le monde est tel qu'on le leur présente et qu'ils doivent s'y adapter, faire leur trou, trouver un bon emploi, fonder une famille, éduquer les enfants selon les modèles en vigueur, travailler, gagner de l'argent, dépenser, profiter de la vie, prendre sa retraite et le tour est joué. Et ils apprennent à leurs enfants à faire de même. Et l'école apprend à leurs enfants et petits-enfants à faire de même.

Rare sont les gens qui peuvent échapper à cette « Matrix ».

Tous nos systèmes économiques et sociétaux reposent sur un tel accord. Et l'écologie ne peut se frayer un chemin avec une réelle efficacité au sein d'une telle machine. On a créé un monstre de Frankenstein et on ne sait plus l'arrêter, alors on vit avec.

Ce que les geeks ont démontré, c'est que ce monde est un fantôme. Il n'existe que parce qu'on crée cet espace-temps chaque jour par le même accord, qu'on y place de l'énergie, notre énergie, et de la matière, et que l'on continue à le construire, à le maintenir tel quel.

Du coup, en démontrant que cet espace-temps conduisait à une mort certaine de toute la société humaine ainsi que des autres espèces, les geeks ébranlèrent le solide édifice. On pouvait créer un nouvel espace-temps par-dessus le commun accord.

Tout cela pour un simple programme scolaire. Mais ils n'avaient pas tort. La société changeait trop rapidement pour un postulat d'adaptation. ***Il fallait donner aux jeunes la faculté de créer du temps et de l'espace, notamment en créant des objectifs lointains sur cent, deux-cents ans, deux millénaires ou cent.***

Puis il fallait créer les aptitudes individuelles et collectives pour rester en état de création permanente. Au lieu de s'adapter, on adaptait le monde à soi, individuellement et collectivement par rapport à un idéal. Et là, il ne fallait pas se gourer !!! Mais quoi, la marche actuelle du monde nous condamnait. Notre modèle, celui que nous créions jour après jour, celui auquel nous accordions tout crédit, nous conduisait à la destruction finale. Nous n'avions rien à perdre.

Les geeks avaient jeté un grand coup de pied dans la fourmilière, mais l'idée d'un autre espace-temps dans lequel créer un autre monde était née. Les gamins et les ados avaient compris. Ils devaient réaliser des programmes scolaires qui développeraient les aptitudes nécessaires pour orienter le futur.

Les objectifs principaux furent discutés. Les idées politiques habituelles de rejet de tout et de destruction furent écartées. Il ne s'agissait pas de détruire la société ni le modèle économique, mais de les orienter vers d'autres objectifs.

Nous avons comme menace, la destruction des autres espèces animales et végétales, et des milieux naturels, eaux, terres et air – l'ensemble de la Nature.

L'objectif découlait de la menace. Il nous fallait créer, engendrer, modeler une Terre propre, totalement dépolluée, réhabiliter les milieux naturels et développer des modèles économiques et sociétaux qui nous permettrait de vivre en harmonie avec la Nature dans son ensemble.

En créant un tel objectif, nous créions du temps et de l'espace. Il suffisait à partir de là de les remplir.

Le savoir et le savoir-faire n'existaient pas, du moins pas suffisamment, pour atteindre un objectif d'une telle ampleur.

L'Enseignement était la méthode principale d'acquisition du savoir et du savoir-faire à une échelle planétaire.

Autrement dit, les programmes scolaires devaient permettre à tous les élèves de comprendre le milieu dans lequel ils vivent et vivront, du point de vue du but global. Donc, acquisition de savoirs accessibles pour tous. Un élève devrait pouvoir acquérir constamment de nouveaux savoirs et savoir-faire. Le programme devait développer l'aptitude à déchiffrer instantanément les langages utilisés pour acquérir ces savoirs et savoir-faire. Les élèves devraient pouvoir individuellement trouver leur place, changer si nécessaire, donc avoir les capacités à changer de modèles de savoirs et pouvoir s'intégrer dans différentes équipes afin de participer. Autrement dit, faire d'un individu quel qu'il soit un as dans son domaine, mais suffisamment mobile pour changer le cas échéant.

Vous voyez le problème ? Il fallait qu'un élève acquiert parfaitement certaines bases et puis être capable de créer, de participer à des projets, etc.

À partir d'un tel postulat, l'école devait dès le départ mettre l'élève en contact avec le véritable environnement afin de développer le maximum de génie. Les enfants et les ados devaient mettre en place à un niveau mondial les modèles conduisant à l'objectif.

Mais cela résolvait un problème majeur : ***la volonté d'apprendre. Le but était là, l'élève devenait responsable de la quantité et de la qualité de son savoir et de son savoir-faire.*** Il suffisait pour les enseignants de les encourager, de les motiver et de s'assurer qu'ils ne se noient pas.

Développer les
aptitudes

Introduction aux aptitudes humaines

Quand on transforme une machine telle que l'Enseignement d'une manière aussi radicale, cela peut déclencher trop de confusion et de turbulence par rapport à l'aptitude à organiser et à s'organiser. Il n'y aurait rien de mal dans un premier temps à conserver les mêmes programmes, mais à les adapter à la vitesse de chaque élève.

De plus, il y a certains fondements indispensables, du moins pour le moment. On a quand même le temps de voir venir, même si les changements de société sont rapides.

Les bases de l'arithmétique peuvent être poussées beaucoup plus chez chaque élève. L'apprentissage par cœur des tables d'addition, de multiplication, etc., le calcul mental, ce genre de chose, peut être poussé jusqu'à la presque perfection. Mais il faut respecter le rythme d'acquisition de chaque élève. Le point important est de viser la compétence chez chacun. On fait cela en développant chez chaque élève son amour d'apprendre dans une certaine matière. Il est très difficile, peut-être impossible, de pousser un élève jusqu'à la compétence dans un sujet ou une partie d'un sujet s'il n'aime pas ce qu'il fait. Quand on aime, on peut pousser très loin les efforts, puisque la compétence s'atteint par des efforts soutenus, de la répétition, beaucoup de compréhension, bref, il faut se plonger corps et âme dans le sujet pour y arriver. Mais on ne peut faire cela qu'en aimant ce sujet.

Nous avons la définition du mot *Instruction* : *l'apprentissage de l'Amour*. Ça ne veut pas dire qu'on est mou dans sa tête et qu'on tombe dans un laisser-faire insipide. ***L'amour est une qualité qui implique l'exigence, le refus de la paresse chez soi-même et son camarade, l'incitation à aller toujours plus loin, faire mieux, atteindre la fierté, puis remettre en cause son autosatisfaction pour encore aller plus loin. Oui on peut bousculer quelque peu les gens par amour.***

La rapidité d'acquisition des savoirs et savoir-faire est une aptitude individuelle. Mais elle peut être poussée à outrance sans aucun dommage pour l'élève si l'on respecte son rythme individuel et son attrait pour le sujet. Certains sont plus rapide d'esprit que d'autres et ça n'a strictement aucune importance. Par contre on peut booster cette aptitude.

La première règle du nouvel Enseignement est qu'on ne laisse tomber personne, pas un seul élève n'échoue. Cela peut parfois signifier que l'on donne quelques coups de pieds aux fesses si nécessaire, pas pour dégrader l'élève, mais pour l'inciter à aller plus loin, plus haut, à dépasser sa paresse naturelle si c'est le cas. On fait tout pour qu'il s'élève et qu'il réussisse. Il y a bien un sujet quelque part sur Terre, qu'il appréciera et dans lequel il voudra mettre toute son énergie, apprendre et devenir bon, excellent même. À partir de là, peut-être voudra-t-il acquérir d'autres savoirs ou savoir-faire.

Acquérir et transmettre des données, des savoirs et des savoir-faire

C'est une aptitude naturelle chez un être humain et l'on découvre que les arbres font de même, sans parler des animaux. On a tant à apprendre. Elle peut être développée ou perfectionnée à l'école.

Les plantes ont leurs propres codes, leurs propres méthodes de transmission ou d'échange de données. Les animaux également : le jeu, l'imitation, l'observation des parents ou des adultes, l'acquisition progressive des bons gestes, etc.

L'être humain a développé ses savoirs et savoir-faire de manière si complexe, si diverse, qu'il dût inventer des mots pour les transmettre. Le code de l'expression orale et surtout écrite consiste en vocabulaire et grammaire.

Ces deux choses sont si importantes que si on ne les connaît pas, on ne reçoit pas les communications verbales et écrites. Si on les connaît de manière hésitante ou incertaine, on ne reçoit que partiellement les messages oraux et écrits. Si on les connaît parfaitement, on peut recevoir les messages avec rapidité et précision. L'un des gros problèmes de l'Enseignement concerne l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire. Autrement dit, la lecture : la reconnaissance des lettres, syllabes, mots et la signification de chacun, ainsi que le déchiffrement de ces mots dans une phrase. C'est une activité compliquée et difficile dans n'importe quelle langue, mais en français, nous tenons le pompon en ce qui concerne les incohérences. C'est une très belle langue, mais elle est difficile. Cela s'apprend. La dictée telle que nous allons la voir dans le prochain chapitre est une bonne manière de faire.

Il y a différentes manières d'apprendre, de recevoir ou d'acquérir des données, des savoirs, des savoir-faire.

Cette aptitude est multiforme. Il ne s'agit pas simplement d'apprendre sans discernement. Certaines choses doivent être apprises par cœur comme les tables en arithmétique, le calcul mental, l'orthographe, etc.

Certaines choses doivent être comprises comme les mots et leurs différentes définitions. Je dirais même qu'il faut les travailler jusqu'à une compréhension instantanée, claire et exacte. C'est du boulot, mais essentiel pour qui veut acquérir rapidement des données théoriques.

L'anglais est une langue internationale indispensable puisque de nombreux travaux sont en anglais.

Et bien d'autres choses. Mais il est bien plus facile d'apprendre en ayant un attrait ou un intérêt dans cet apprentissage. Mais surtout, c'est plus motivant d'apprendre en vue d'une élévation des aptitudes plutôt qu'une mémorisation de données dans le but d'obtenir un diplôme.

Techniques d'apprentissage

La dictée

La technique que je propose vient du domaine de la traduction. Lorsque deux traducteurs travaillent ensemble, ils se relisent mutuellement, vérifient leurs incertitudes dans des livres de grammaire, d'orthographe ou de difficultés de la langue française. Cette phase de correction peut être faite seul, au fur et à mesure de la traduction, mais on peut la faire aussi à deux. C'est mieux, car il y a un échange et à vrai dire, c'est en travaillant en équipe que l'on progresse le mieux. Cette méthode pourrait s'appliquer à la dictée.

Un peu d'histoire

La meilleure méthode pour enfoncer définitivement un élève en français est la dictée telle qu'elle était pratiquée au milieu du siècle dernier, et que j'ai bien connue. Un bonheur pour ceux qui écrivaient bien, un enfer pour les autres.

Voici comment ça se passait. Les élèves écrivaient tandis que l'instituteur (professeur) dictait lentement un texte. Les élèves avaient le temps d'écrire.

Une fois qu'il avait fini, les élèves rendaient leur copie. Le professeur notait les fautes et donnait une note de 0 à 10 ou à 20 et ajoutait ou non un commentaire. Au début de la leçon suivante, il redonnait les feuilles annotées à chaque élève, parfois en donnant la note à voix haute. Comme j'étais plutôt bon en dictée, je ne me préoccupais pas des élèves moins bons. Une attitude parfaitement égoïste, mais on ne pouvait pas faire de sentiment, car le système était comme ça. Mais je peux aujourd'hui imaginer la détresse ou la résignation apathique de ceux qui avaient de mauvaises notes. Sans parler du désespoir des parents, des remontrances ou des raclées qui n'étaient pas rares. Je me demande à quel point ça faisait mal de ne pas suivre.

Redevenons humains et amusons-nous avec la dictée

Je vous propose une méthode de dictée beaucoup plus humaine et nettement plus amusante malgré les prises de tête que le français nous réserve – c'est mieux de se prendre la tête à plusieurs, je trouve.

Déjà, il n'y a absolument aucune honte à avoir une « mauvaise orthographe ». Une bonne maîtrise de l'orthographe et de la grammaire permet simplement plus de choses. Il fut un temps, pas si reculé, où les gens ne savaient tout simplement pas lire ni écrire, ce qui ne les empêchait pas d'être parfaitement compétents dans d'autres domaines.

La méthode suivante est assez proche du travail des professionnels de l'écriture, mais adapté à la dictée. Elle valorise grandement l'aptitude de l'élève à corriger ses propres erreurs. Dans ce cas, l'erreur n'est pas un blâme, mais une excellente possibilité d'apprendre et de se perfectionner.

- Le professeur, ou un autre élève, lit lentement un texte en marquant par des ralentissements ou des arrêts la ponctuation. Les élèves écrivent seuls.
- À la fin de la dictée, il y a une période de relecture pendant laquelle l'élève repère ses erreurs et ses incertitudes et se sert de dictionnaires et autres livres de référence pour les corriger.
- Puis les élèves travaillent en équipe pour se corriger mutuellement. C'est en général une période de discussion sur des points techniques.
- Quand l'élève est satisfait de son travail, il rend sa copie au professeur pour vérification finale.
- La leçon suivante, le professeur rend les copies corrigées et peut discuter de tel ou tel point de grammaire ou d'orthographe qu'il aura repéré comme étant une erreur commune des élèves.

Remarque : cela pose la question de comment organiser la dictée puisque dans notre système, il n'y a plus de classes par tranche d'âge.

Les dictées pourraient être organisées sous forme d'ateliers dans des grandes salles, par niveau de difficulté. Les élèves décideraient par eux-mêmes de participer à un atelier d'un certain niveau afin d'apprendre ou de se perfectionner.

Peut-être que les étapes de correction individuelles ou en équipe pourrait se faire après l'atelier sans limite de temps. Les élèves auraient le temps de vérifier non seulement l'orthographe ou les points de grammaire, mais également le sens des mots employés. En travaillant en binôme ou en petites équipes, ils s'aideraient mutuellement à apprendre et à comprendre le sens des mots et du texte.

Ainsi, les copies pourraient n'être rendues que le lendemain en début de cours.

Techniques d'apprentissage

Apprendre par cœur

Apprendre par cœur est un exercice fastidieux si l'on ne sait pas pourquoi on le fait. Mais si on le fait avec un objectif plaisant ou utile, c'est une activité également plaisante, même si difficile. Il peut aider un élève à d'apprendre par cœur des récitations, poèmes, théorèmes, tables d'addition ou de multiplication, alphabet, lois naturelles, dates de l'histoire, n'importe quoi en fait.

Le système d'apprentissage actuel n'est pas naturel. L'être humain apprend constamment de nouvelles choses, notamment quand il est jeune. C'est dans l'ordre des choses. L'école publique a adopté un système différent qui rend l'apprentissage plus difficile. L'avantage est que c'est une sorte de chaîne de montage qui permet l'apprentissage de savoirs à grande échelle. En fait, apprendre en vue d'un examen n'est pas naturel. On devrait apprendre en vue d'un intérêt personnel, d'un savoir-faire professionnel ou pour l'appliquer à sa vie. Malheureusement, les examens et leurs exigences ont trop peu à voir avec de véritables compétences pratiques ou professionnelles.

Dans un tel système, il est nécessaire de pouvoir apprendre par cœur. Ce n'est pas donné à tout le monde. On accuse l'élève de ne pas avoir de mémoire ou de ne pas travailler suffisamment. Mais on ne dit pas à l'élève comment faire.

Tout cela pour dire que l'élève peut se retrouver frustré à l'idée de devoir apprendre par cœur quelque chose qu'il considère inutile. Voici une technique qui peut l'aider. En voici les étapes. Par exemple vous avez un paragraphe de cinq phrases à apprendre. En tant que parent, je vous recommande de l'essayer afin d'avoir une réalité personnelle sur l'exercice. Vous pourrez mieux aider votre enfant à le faire si vous savez déjà ce qu'il va endurer.

Le point important de la technique suivante est de la faire sans effort de mémoire. Par contre cela demande un certain temps et de la persistance.

Asseyez-vous face à un mur, un arbre, un nounours, une poupée ou autre avec votre texte entre les mains.

Lisez la première phrase ou partie de phrase. N'essayez pas de la mémoriser.

Dites-là au mur ou à l'objet comme si vous parliez à quelqu'un. Vous n'aurez retenu qu'un ou deux mots ou rien. Ce n'est pas grave.

Relisez simplement la phrase, toujours sans faire d'effort.

Dites-là. Cette fois vous avez dit quatre mots avec une erreur.

Relisez la phrase.

Dites-là.

Répétez cela jusqu'à ce que vous réussissiez à dire la phrase entière.

Ce n'est pas fini ! La clef est de répéter ces étapes jusqu'à ce que vous puissiez dire la phrase au mur sans aucune hésitation et sans le moindre temps de réflexion.

Une fois cela atteint, prenez la deuxième phrase et faites les mêmes étapes.

Puis prenez la phrase 1 et 2 et répétez l'exercice. Jusqu'à ce que vous puissiez dire les deux phrases sans aucune hésitation. C'est de cette manière qu'on n'oublie pas ce qu'on a appris par cœur comme les tables, les récitations, etc.

Remarque : si vous n'y parvenez pas, il se peut qu'un mot du texte ne soit pas totalement clair (ou encore la construction grammaticale). Regardez-le dans un dictionnaire ou faites-vous aider pour clarifier le texte, puis reprenez.

Quand j'ai changé de métier, il m'a fallu refaire une formation à 50 ans et apprendre un tas de trucs par cœur, notamment 200 adresses de différents lieux et organismes. J'ai procédé comme ci-dessus dans le métro (donc sans mur) et j'ai réussi à tout savoir sans aucune hésitation. Ça ne m'a servi à rien dans le métier, mais cela m'a permis d'avoir l'examen avec 18 sur 20.

J'ai aussi procédé de la même manière avec les QCM (Questionnaires à Choix Multiples) de la préparation à l'examen théorique de pilote d'avion. La note exigée était 75% de bonnes réponses pour décrocher le brevet théorique. J'ai appliqué la méthode ci-dessus aux (QCM) en m'exerçant à chaque questionnaire sans effort et rapidement, en corrigeant mes erreurs, reclarifiant éventuellement ce que je n'avais pas compris, puis en refaisant le même questionnaire et cela, jusqu'à ce que je puisse répondre instantanément, sans hésitation, sans avoir à réfléchir, avec à la fin 100% de bonnes réponses. Puis je passais au QCM du sujet suivant et ainsi de suite, puis je reprenais chaque questionnaire depuis le premier jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune faute dans aucun des QCM. Si je me souviens bien, l'examen comprenait un QCM de 40 questions et je n'ai eu que deux erreurs. Pas mal pour un sexagénaire. C'est simplement une question de technique, pas de mémoire.

Vraiment, la clef est de le faire sans effort et surtout, jusqu'à ce que vous n'ayez pas le moindre besoin de réfléchir, ni aucune hésitation, ni erreur. C'est cette partie de l'exercice qui est la plus pénible : parvenir à cette perfection. Une autre personne vous vérifie quand vous pensez être prêt. Ça doit devenir instinctif, sans même besoin de réfléchir, de se remémorer, de penser, etc. C'est cette façon que l'on retient quelque chose à vie.

Remarque : Dans notre nouveau système éducatif, peu à peu on va abandonner les vieilles méthodes. L'apprentissage par cœur restera, puisqu'il a son utilité. Il fera partie des techniques

qui élèvent l'aptitude générale de l'élève. Mais en attendant que l'Enseignement change, cet exercice restera utile, même pour apprendre des trucs totalement idiots.

Techniques d'apprentissage

Apprendre à « envoyer »

Un exercice qui peut bien aider et qui est franchement amusant est « apprendre à envoyer ».

Lorsqu'on apprend une récitation, un poème, une pièce de théâtre, ou autre, on peut l'apprendre par cœur en se servant de l'exercice précédent.

Il y a une variante qui est très utile lorsque l'on doit réciter devant un auditoire. L'exercice est coaché. L'élève qui apprend, lit une ligne et l'envoie au coach qui se situe à distance. Si le texte est mal dit ou si le coach ne l'entend pas, il fait répéter la même phrase. Pour réussir, il faut prononcer correctement et clairement et le coach doit la recevoir.

On peut le faire alternativement jusqu'à ce que la récitation soit récitée d'un bout à l'autre de manière totalement fluide.

Apprendre à envoyer le message

C'est le même exercice, mais cette fois, l'élève envoie non seulement les sons, mais il doit exprimer le sens, raconter une histoire. Cela nécessite d'avoir bien fait le premier exercice. Ensuite le coach doit ressentir l'histoire que lui raconte l'élève.

C'est un coaching beaucoup plus délicat. Il ne faut pas arriver au point où l'élève est découragé. Tout dépend de son âge et de ses capacités expressives. Le tout est de lui faire ressentir qu'il progresse.

Remarque : lorsqu'on fait faire cet exercice à des chanteurs ou professionnels, le niveau d'exigence est total. Mais là, on entraîne l'élève aux notions de l'expression orale. Donc le coach doit sentir s'il fait faire des progrès à son élève et si celui-ci ressent qu'il parvient mieux à le faire.

Apprendre une autre langue

Ces deux exercices, peuvent également être faits pour apprendre une langue étrangère. Le mieux est d'avoir un coach qui sait s'exprimer avec les sons et les accents corrects, au moins pour apprendre à l'élève à émettre un message audible et compréhensible par un interlocuteur de cette langue.

L'accent sur augmenter l'aptitude de l'élève

Ces exercices ont pour but d'élever les aptitudes. Ce sont des outils, des voies qui permettent d'atteindre certains savoirs ou savoir-faire.

Il y a toujours un point où l'on dépasse l'effort pénible. C'est là où réside l'aptitude à faire. Quand on apprend les tables, c'est de la répétition, c'est pénible, c'est très énervant parfois, surtout cela peut décourager. Il faut dépasser ces points délicats, ces moments où l'on veut laisser tomber.

Juste au-delà se trouve une nouvelle liberté. C'est cela le savoir et en particulier le savoir-faire. Et quand on sait faire, on est libre d'agir en se servant de ces données acquises.

Le savoir bien acquis rend libre.

Le savoir bien acquis rend fier.

Cette liberté se trouve juste derrière la montagne.

La responsabilité du coach est de faire grimper la montagne à son élève.

D'autres exercices

Tous les exercices et travaux pratiques ont le même but : atteindre un savoir-faire. Mais ils permettent d'atteindre quelque chose de plus important : l'amour du sujet enseigné.

L'instruction est l'apprentissage de l'Amour.

C'est plus important aujourd'hui que jamais.

*Évaluation des
données – les
définitions*

Introduction aux données

C'est le sujet le plus difficile qui soit. Tant que l'élève (ou n'importe qui) apprend ou étudie des sujets très bien codifiés tout va bien, il n'y a aucun risque. J'entends par « bien codifié » des choses connues, fiables, éprouvées par l'expérience, etc. – arithmétique, langues, comptabilité, navigation maritime, aviation, mathématiques, physique, chimie, la plupart des métiers, tout ce qui est bien connu et qui donne des résultats certains dans le cadre de la connaissance.

Une science comme la physique évolue, mais cela n'annule pas les connaissances antérieures. Les nouvelles découvertes permettent simplement de faire de nouvelles choses. On peut dire que les données sont plutôt fiables. Elles ne comportent pas de risques particuliers.

Même dans les domaines des arts, il y a une évaluation des données comme les perceptions, les méthodes d'expression, les techniques, l'apprentissage, mais cette évaluation même mal faite ne comporte pas de grands risques.

Par contre, dans les domaines économiques, politiques, organisationnels, humain, une mauvaise évaluation, surtout lorsqu'elle est accompagnée d'autorité ou d'autoritarisme, peut tourner au désastre. L'éducation est l'un de ces domaines. Je dirais même que c'est pire dans l'éducation puisque les données fausses, manipulées, mal évaluées, manquantes, etc., sont multipliées par le nombre d'élèves, de générations d'élèves.

Je vais essayer de démontrer cela en vous donnant si possible des parades.

Le fait est qu'aujourd'hui, nous nous heurtons comme jamais auparavant à des évolutions scientifiques, des problèmes politiques, sociétaux et économiques, ainsi que des problèmes climatiques et environnementaux hors de toute proportion. Ils sont tous là à notre porte. Certains sont déjà présents, mais la plupart se trouvent dans un futur relativement proche.

Chaque période de l'Histoire a apporté son lot de problèmes, parfois graves. Mais aujourd'hui, ils se cumulent tous pour former un agrégat mortel pour notre civilisation humaine et pour toute la Vie sur Terre.

Tout ces problèmes sont le résultat direct de données et d'ensembles de données fausses, absentes ou incorrectement évaluées. Il n'y a aucune autre raison. Vous voulez parier ?

Lorsque l'Homme dispose de toutes les données, qu'elles sont vraies et correctement évaluées, il peut résoudre tous les problèmes – et des problèmes totalement dingues de complexité.

Ne pensez-vous pas que les mathématiciens, les physiciens, les chimistes, les « spatiaux » ne calculent pas correctement ? Ne pensez-vous pas que tous ces types qui divisent l'atome, en protons, électrons, neutrons, puis qu'ils divisent ces trucs en tous petits trucs, et qu'ils les divisent encore en minuscules machins et ils trouvent des trucs encore plus petits qui unissent les machins ensemble, ne pensez-vous pas qu'ils ont des données correctes, bien évaluées ? Il leur manque certainement beaucoup de données, mais ils les cherchent et ils vont les trouver.

Discussion sur une définition

Une bonne définition est une donnée d'analyse

Voici un autre sujet vital dans une logique digne de ce nom : les définitions. C'est un sujet qui n'est pas enseigné à l'école alors qu'il est essentiel. C'est un outil essentiel dans l'analyse d'une situation.

C'est également un outil essentiel pour l'enseignement des données et de leur évaluation. Un excellent exercice à faire faire aux élèves qui ont déjà bien acquis leurs fondements.

Une bonne définition devrait répondre à quelques-unes ou la totalité de ces questions :

- ***Qu'est-ce que c'est ?***
- ***Qu'est-ce que ça fait ?***
- ***À quoi ça sert ?***
- ***Quelle est ou quelles sont ses actions ?***
- ***Quel est ou quels sont ses effets ou résultats ?***
- ***Pourquoi c'est là ?***
- ***Qu'est-ce qui l'a créé ou engendré ?***
- ***Quelle est son origine ?***
- ***Quel est ce phénomène ?***
- ***Est-ce que cela solutionne quelque chose et comment ? »***

Prenons le mot « élève ».

Tapons le mot sur le moteur de recherche et trouvons une définition. Ah, nous en avons deux.

1. *Personne qui reçoit ou suit l'enseignement d'un maître (dans un art, une science).*
2. *Enfant, adolescent qui reçoit l'enseignement donné dans une école, un collège, un lycée.*

La première semble ne pas poser de problème particulier.

La définition 2 s'applique à notre projet puisqu'il s'agit d'instruction terrienne. Elle est intéressante dans notre étude de la logique parce qu'elle est pleine de trous. Examinons-la :

« *Enfant, adolescent qui reçoit l'enseignement donné dans une école, un collège, un lycée.* »

Observons l'école publique récente (1950 à aujourd'hui). Selon la définition 2, nous avons dans une classe une trentaine *d'enfants ou d'adolescents qui reçoivent l'enseignement donné dans l'école, le collège ou le lycée.*

Parfait, dirions-nous donc. Ils reçoivent l'enseignement donné. Notre définition ne semble pas poser de problème. C'est ce que nous croyons « observer » en regardant une classe. Nous voyons ces élèves, assis plus ou moins tranquillement et le professeur qui débite sa leçon. Tout va bien dans le meilleur des mondes. Oh là ! Oh là ! Pas si vite !

Quelle solution cette définition offre-t-elle ? Comment ça « quelle solution » ? Ben oui, ***nous voulons une définition qui serve à quelque chose***, par exemple à définir plus précisément où nous allons avec notre théorie de l'Instruction terrienne.

S'il y a « enseignement » ou « instruction », il y a « élève ». C'est quoi un élève ? Ah ! Mauvaise question. ***Ça fait quoi un élève ?*** Ça, c'est déjà mieux.

Notre définition 2 est mauvaise, car elle est fausse dans les faits. Nous avons le mot « reçoivent », or au moins 20% des jeunes présents ne « reçoivent » pas l'enseignement. Leurs mécanismes auditifs et leurs cerveaux respectifs reçoivent des sons, des mots, des paroles dénuées de sens. Peut-être que 20% d'entre eux comprennent les données et peuvent en faire quelque chose. Les autres ne comprennent les données qu'en partie. Il est probable qu'un examen poussé révélerait que sur une classe de 30 élèves, 1 ou 2 « reçoivent » vraiment l'enseignement dispensé.

De plus, « recevoir » est une position d'obéissance. Le professeur parle. Les élèves écoutent. Ils obéissent au professeur – selon toute apparence.

Cette façon d'enseigner provient d'une époque où il fallait former ou transformer des populations entières pour l'ère industrielle. Il fallait des gens obéissants. Jusqu'à la fin des années 60, je vous jure qu'un élève ne pouvait pas lever un sourcil sans se prendre une grande claque ou pire. L'élève devait être un modèle d'obéissance, sinon...

Notre « civilisation » irresponsable actuelle est le résultat direct de deux siècles d'éducation primant l'obéissance et la soumission à l'Autorité des « Sachants ».

Ces « sachants » nous ont amené droit vers le précipice, vers la mort, une mort infamante, sans honneur, car où sont la grandeur, la beauté du geste et la noblesse de l'âme dans la destruction de la Nature, de la Vie et de nous-mêmes ? Qu'est-ce que cela démontre ? Quelle civilisation sommes-nous ?

Mais revenons à nos moutons.

Combien d'élèves sont capables de rejeter ou de remettre en cause les données enseignées ?

Or, un élève pour recevoir un véritable enseignement utile doit pouvoir recevoir, accepter ou rejeter, évaluer et agir.

Autrement dit, quelque chose vient vers lui, qu'il doit « imprimer », évaluer, accepter, rejeter ou modifier la donnée et ensuite, il doit pouvoir retourner le mouvement et agir à ce sujet – il émet une action à partir de cette donnée enseignée.

Il doit pouvoir questionner le professeur. S'il n'est pas d'accord avec la donnée, il doit pouvoir la rejeter ou exprimer ses doutes au professeur.

À partir de tous ces éléments d'une bonne observation de la vie, nous commençons à élaborer une définition pratique du mot « élève » :

Un élève apprend des choses qu'il veut et peut apprendre, qu'il veut et peut comprendre et qu'il veut et peut appliquer le cas échéant, en vertu de ses objectifs de vie ou de ses objectifs dans un sujet.

C'est mieux non ?

Responsabilité de l'élève

Un élève est en fait seul responsable de son savoir et de son savoir-faire. Il est libre d'accepter ou de rejeter des données s'il pense qu'elles ne lui serviront pas où qu'elles vont fausser ses calculs, ses évaluations ou son aptitude à vivre. Un bon enseignement au départ devrait amener l'élève à cette responsabilité pour ses données.

Voulons-nous des élèves où des enfants perdus ?

Quand un « élève » reçoit un enseignement, une leçon, qu'il fait un exercice dessus et qu'il obtient une mauvaise note, selon la définition 2 ci-dessus, c'est un élève. Pourtant, c'est faux. Il n'a pas reçu un enseignement. Selon notre définition, ce n'est pas un élève, mais un enfant ou ado largué. Depuis longtemps, il n'est plus en train de recevoir un enseignement avec la capacité de comprendre et d'agir à ce sujet. Pour nous, c'est un enfant perdu.

Vous comprenez où nous allons ? Nous ne voulons pas d'enfants perdus. Nous voulons des élèves qui comprennent et agissent et finalement, des citoyens responsables qui comprennent les données de l'environnement et qui puissent agir. Ne serait-ce pas la base de la démocratie ?

Ce sujet des définitions est vraiment important. C'est une excellente source de données fiables parce que vous consultez l'univers réel, l'expérience, la Vie. De plus, c'est un formidable terrain d'exercice pour les élèves. Je pense qu'il faudrait au départ avoir acquis des bases de vocabulaire et de grammaire pour comprendre les mots et les phrases et puis attaquer l'évaluation des données en partant des définitions.

Je pense également qu'un sujet comme l'Histoire est un bon terrain pour s'exercer à créer de bonnes définitions utiles. À partir de bonnes définitions, on peut mieux comprendre des faits historiques, leurs causes et leurs conséquences.

Évaluation des
données

Se laisser imprégner

Ne pas réfléchir, mais se laisser imprégner

C'est une façon assez bizarre de travailler avec des données et des situations. Je vais essayer de décrire une sorte d'outil que j'utilise pour obtenir des données importantes ou intéressantes.

Vous remarquerez que plutôt que de dire « il faudrait faire ceci ou cela », j'essaie de fournir des outils de raisonnement qui permettent d'obtenir et d'évaluer des données. Dans l'éducation, il est plus important d'avoir des outils plutôt que des théories toutes faites.

L'environnement change tout le temps. Parfois la société et ses savoirs restent stables pendant un long moment et puis quelqu'un trouve quelque chose qui change tout, mais vraiment tout. Du coup les gens peuvent se trouver désarçonnés, leurs façons de vivre déséquilibrées, car leurs outils de pensée ne répondent plus à un nouveau milieu très fluctuant.

Aujourd'hui et dans le futur, la science va tellement évoluer que la société va en faire de même. Elle sera instable dans la mesure où les individus et les sociétés ne pourront pas faire évoluer leurs données. Il ne s'agit pas de s'adapter, mais d'adapter son environnement de pensée et son environnement physique à ses propres buts. Celui qui se contentera de s'adapter sera ballotté au gré des vents – des vents tourbillonnants qui plus est.

Voici un outil étonnant ; j'espère que vous pourrez vous en servir. Je vais essayer de vous décrire ce que je fais, pas parce que c'est bien ou que j'exerce mon égo, mais plutôt parce que je viens d'y penser et que je ne sais pas comment décrire cela autrement. Il faut savoir que je suis animiste. Je crois à l'esprit, à l'existence de la personne en tant qu'esprit. La personne, de mon point de vue n'est pas seulement la personne humaine. Toutes les espèces vivantes sont des personnes. Je me demande même parfois s'il n'y a pas de la vie dans l'énergie de la matière.

Bref, tout cela pour dire que je pense qu'en tant qu'esprit, on peut se laisser aller et s'étendre, imprégner l'environnement qui nous entoure et se laisser aller à communiquer. Un peu comme flotter au sein de cet environnement. De cette façon, il semble que des pensées nous parviennent en retour.

Il ne s'agit pas de communication verbale, mais plutôt des concepts, des pensées très fluides, très légères.

Je vais vous dire, à chaque fois que j'essaie de réfléchir, je ne trouve rien. Rien ne vient, aucune idée, sauf des trucs vraiment confus.

Se laisser imprégner par les situations et les données

On pourrait peut-être appeler ça la contemplation – rester longtemps à admirer ou à observer quelque chose.

Lorsque je cherche à résoudre une situation nettement plus grande que moi, concernant la société ou l'environnement de la planète, je m'installe confortablement, j'ai cette idée sous forme conceptuelle (pas verbale) et je reste là sans rien faire devant mon ordinateur. Si rien ne vient, je plie bagage et je vaque à d'autres occupations. Parfois, paf, l'idée arrive.

Par exemple hier, après avoir posté la partie 4, j'ai essayé d'écrire la partie 5. Pof ! enlisé dans un bourbier ! J'essayais de « réfléchir » au sujet des « données », mais rien. Je n'ai pas insisté et je me suis mis à suivre les communications du forum (Crapaud Fou). J'ai répondu à quelques-unes. Ça aussi, c'est une excellente source d'inspiration. Quelqu'un dit quelque chose et c'est exactement l'idée qui manquait. Et c'est parti, toutes les idées s'enchaînent.

Mais c'est ce matin en faisant les courses que cette idée m'est venue. Je n'avais jamais pensé à cette manière d'obtenir des concepts. Cela a surgi dans mon esprit et je me suis dit que c'était un bon outil de travail, assez intuitif. En tout cas, cela valait le coup de l'expliquer.

Du coup voilà la partie 5 du Manuel d'Instruction terrienne.

Remarque : on peut certainement associer cette méthode à d'autres techniques comme l'échelle d'évaluation des importances, les multiples points de vue de terrain, les définitions (partie 4) et peut-être d'autres dont je n'ai pas encore idée.

Voilà, c'est pour vous ! Bonne chasse (aux données) !